

Un artisan d'autrefois : M. Louis Goumaz

M. Louis Goumaz habite au chemin du Praz-Buchilly, l'une des dernières maisons situées sur le territoire d'Epalinges à la limite nord de la commune. Agé de huitante-huit ans, sa bonhomie et sa modestie en font l'une des figures les plus populaires de l'ancienne population.

M. Goumaz est un artisan d'une génération hélas révolue, mais pleine de charme : n'a-t-il pas consacré sa vie à la fabrication des fourches, des râtaux et des manches d'outils ?

Toute la région venait s'approvisionner auprès de lui. Lorsqu'il y avait un surplus de production, père et fils attelaient le bœuf et allaient livrer douze douzaines de râtaux chez Francillon à Lausanne pour le prix de Fr. 0.80 pièce. Le travail s'effectuant entièrement à la main, il fallait compter environ un jour pour fabriquer un seul instrument. Pour obtenir la rondeur des fourches, le bois était cuit dans une chaudière ; lorsqu'il était suffisamment ramolli, il était placé sur une forme (appelée pliant), où il demeurait pendant deux jours jusqu'à complet refroidissement. Les manches d'outils étaient fournis par de jeunes sapins achetés en gros au Martinet.

Un autre artisan, dénommé Droguet, habitant au chemin de la Girarde, travaillait le cuir et confectionnait les souliers sur mesure. Lorsqu'on faisait appel à ses services, il se rendait à domicile et fabriquait sur place des chaussures pour tous les membres de la famille. Au lieu de coudre le cuir, il le fixait par de très petites chevilles de bois ; il en utilisait environ une centaine par paire.

Le père de M. Goumaz soumissionnait des parcelles de forêt selon une méthode souvent pratiquée autrefois : après avoir procédé à une coupe rase, on arrachait les troncs et on les brûlait sur place pour en faire du charbon de bois à l'intention notamment des forgerons. Le sol, fertilisé par les cendres, était ensuite laissé pour quelques années au soumissionnaire, qui l'utilisait pour la culture des pommes de terre, avant de le restituer au propriétaire pour le reboisement. L'apparition de la houille, introduite dans notre pays par les premiers chemins de fer, a provoqué la disparition du charbon de bois et, partant, de l'exploitation des forêts sous la forme que nous venons de décrire.

La grande pauvreté d'une partie de la population constitue l'un des souvenirs les plus pénibles de M. Goumaz : les enfants allaient mendier le pain avec des hottes dans les maisons les mieux pourvues. On envoyait alors les pauvres de la commune de Lausanne, qui recevaient gratuitement une paire de « socques » chaque année. Pendant longtemps, M. Goumaz ne trouvait de la viande sur la table que le dimanche, et encore pas chaque semaine ! Le menu du souper était invariablement constitué de café, de pommes de terre « bouillies » et de pain.

Même les classes sociales plus privilégiées ignoraient l'opulence : la Municipalité jugeait superflu d'amener l'eau courante au collège du village : c'est ainsi que, pendant les récréations, le régent Belet allait chercher sa provision d'eau avec une brante à une fontaine du quartier. Les chevaux n'étaient pas nombreux : les petits paysans d'Epalinges, ceux qui n'exerçaient pas la profession de charretier, avaient des bœufs et des vaches comme bêtes de trait.

M. Goumaz se souvient cependant avoir vu trois chevaux blancs (dont un au Bornalet) achetés aux Bourbakis en 1870-1871. Une unité de cette armée avait en effet été stationnée dans la région, notamment au chalet des Antets, où

l'on voyait encore récemment une poutre rongée par les haridelles affamées. La misère était telle qu'un cheval de selle se vendait pour la somme de vingt francs.

M. Louis Goumaz se souvient d'avoir été mobilisé en 1914 à la suite de l'appel lancé à la population par le crieur public Auguste Porchet, qui avait été délégué dans les divers quartiers pour donner l'alarme en jouant la « générale » au clairon. En 1918, M. Louis Goumaz a participé à la fête des mobilisés en qualité de porteur-drapeau. Les inspections militaires se déroulaient alors à Pully, chef-lieu de notre cercle, où le contingent d'Epalinges était accompagné par la fanfare de l'époque, qui faisait le déplacement sur un char à échelles.

Les travaux d'atelier n'ont nullement empêché M. Goumaz de se cultiver : il a été durant toute sa vie un lecteur très assidu des bibliothèques publiques, où il a lu notamment les œuvres complètes de Pierre Loti et d'Emile Zola.

Le « Journal d'Epalinges » lui souhaite une heureuse vieillesse.

Francis Michon

Lotos 1971

Nous nous permettons de rappeler aux sociétés locales que les autorisations de loto sont accordées par la Municipalité. Les demandes *doivent lui être adressées par écrit pour le 30 octobre au plus tard*. Elles doivent indiquer :

- a) le nom de la société organisatrice, la date de sa fondation et le nombre de ses membres actifs ;
- b) la date prévue ;
- c) le local choisi ;
- d) le plan d'organisation du loto avec nombre et prix des cartons ;
- e) la destination du produit du loto.

Les demandes tardives ne seront pas prises en considération.

Les organisateurs devront s'engager par écrit à veiller, sous leur responsabilité personnelle, à l'observation des conditions auxquelles l'autorisation est subordonnée.

Nous vous signalons d'autre part que seules les sociétés de bienfaisance ou d'utilité publique *régulièrement constituées depuis cinq ans* et ayant une activité publique réelle peuvent être autorisées à organiser un loto.

Cette année, la Municipalité a la possibilité d'accorder quatre autorisations de loto.

Greffé municipal, Epalinges

vivre Evangile 71

Cette appellation sera bientôt sur de nombreux panneaux d'affichage à Epalinges, Vers-chez-les-Blanc et au Chalet-à-Gobet. Elle doit accrocher le regard, puis la réflexion de tous les habitants de la région.

Sa signification ?

Elle est d'abord un titre choisi par la paroisse réformée avec le plein accord de la communauté catholique pour caractériser une semaine — celle du 8 au 14 novembre prochain — au cours de laquelle, chaque soir, la population tout entière sera conviée à la Grande Salle d'Epalinges.

Là, sous la direction du pasteur-évangéliste Maurice Ray, seront débattus les problèmes qui préoccupent tout un chacun.

Dans quel monde vivrons-nous demain ? Pouvons-nous changer quelque chose à la réalité d'aujourd'hui ? Tout n'est-il que fatalité ? Quelle part de responsabilité revient à l'homme, au couple, aux parents, à la jeunesse, dans les maladies et perturbations que connaît la société contemporaine ? Dans la mesure où nous consentons à réfléchir à ces questions, à leur impact dans nos vies, à leurs conséquences sur le plan personnel et communautaire, nous serons attentifs à ce qui se dira à la grande salle d'Epalinges en novembre prochain.

Evangile 1971, c'est aussi une découverte sans cesse à refaire. La plupart d'entre nous, consciemment ou non, vivons dans une tradition catholique ou réformée qui depuis plusieurs siècles a marqué de son empreinte toute la vie de notre pays.

Combien d'entre nous interrogés quant à leur « croyance » diraient sinon leur totale incrédulité, pour le moins leurs doutes, leur septicisme, leur déception ? Dieu n'est-il qu'une illusion ? Jésus-Christ ressuscité, Seigneur de ce monde, est-il un mythe ?

Nous en sommes à cette interrogation, alors que dans de nombreux pays, mais également dans quelques régions de chez nous, chez les catholiques comme chez les protestants, s'opère aujourd'hui un vrai réveil spirituel. A qui veut entendre et comprendre, ce réveil atteste que l'Evangile, ses promesses, ses prophéties, ses révélations, est l'actualité la plus bouleversante qu'un homme puisse connaître. Car ses conséquences sont incalculables.

Nous ne pouvons admettre que nos contemporains, semblables à la génération de Noé, continuent à vivre sans se douter de ce qui se passe et de ce que Dieu révèle dans sa Parole.

Evangile 1971 sera un événement exceptionnel pour les habitants d'Epalinges et environs. Ils ont à s'y préparer en prévoyant dès maintenant de libérer de toute autre préoccupation cette semaine du 8 au 14 novembre ; car c'est à tous que nous donnons rendez-vous chaque soir à la grande salle. Dans les jours qui précéderont cet effort, d'autres précisions seront données par un papillon distribué à chaque ménage.

Le Conseil de paroisse